

NOUVELLES LOCALES.

Archives PF-Messenger-10/11/1861

pour être soustraite par l'immense quantité de cendres noires dans l'air. A Manille, éloignée de 20 lieues, on a vu plusieurs détonations semblables à celle de la grande artillerie. Les bourgs de Sala, Lipa, Tanaban et les autres situés sur les bords du lac de Boubon, furent entièrement détruits.

Il est probable que ce volcan a des communications souterraines avec la haute montagne de Mainit (mot tagalo qui veut dire chaudière) située au nord-est, à une distance de 4 à 5 lieues du lac de Boubon. Peut-être à une époque prochaine cette haute montagne se transformera-t-elle en énorme volcan; elle manifeste continuellement de faire éruption; à son sommet plusieurs cravasses laissent parfois échapper une épaisse fumée et souvent des flammes. A sa base, dans la partie baignée par les eaux du lac de Bay, s'érigent de nombreuses sources thermales à la température de l'eau bouillante. Elles vont se jeter dans les eaux froides du lac et dégradent une si grande quantité de vapeur, qu'à une petite distance cette partie du lac paraît être en ébullition. C'est dans ces sources que quelques auteurs ont prétendu que des poisons vénéneux et que des plantes croissent (*). Je puis assurer que c'est là une erreur.

La petite île de Socorro, à une distance de 3 ou 4 milles dans le lac de Bay, formée par un cordon de terre circulaire d'une élévation de 4 ou 400 mètres, au milieu duquel se trouve un petit lac, est certainement un ancien volcan éteint par les eaux.

Dans les provinces de la Laguna et de Tayabas, plus à l'est de Mainit, la montagne de Malajayay, une des plus élevées de l'île de Luçon, a été probablement formée par un volcan dont le cratère, qui occupait le sommet, est maintenant un lac circulaire; sa profondeur n'a jamais pu être mesurée. A l'époque où ce volcan était en activité, la lave qui coulait du sommet vers la base, dans la direction du bourg de Nacarang, a dû recouvrir d'immenses cavités dans une grande étendue. Souvent, à la suite d'une modification ou de tremblements de terre, la couche volcanique qui les recouvre vient à se rompre et laisse à découvert d'énormes cavités que les Indiens nomment *bouehes de l'enfer*.

Entre Mainit et Malajayay, sur tout le territoire du bourg de San-Pablo, on trouve, de distance en distance, des petites lacs circulaires qui étaient autrefois volcans. Les amas de pierre ponce et de laves de divers natures qu'on ramasse aux alentours ne laissent aucun doute sur leur origine.

Le volcan de Mayon, qui, le 23 octobre 1766, fit une si terrible éruption, est situé tout à l'extrémité de Luçon, dans la province d'Albay. En 1814, une nouvelle éruption détruisit complètement le bourg de ce nom.

Tout le territoire de cette province est volcanique. On y trouve un grand nombre de cratères éteints d'où l'on retire une grande quantité de soufre pour le commerce.

Tout à fait au nord de Luçon, les lies Babuyan sont entièrement volcaniques. Dans ce groupe, celles nommées Camaguan, Dapuyan et Fuya fournissent une grande quantité de soufre.

Comme on vient de le voir, au centre de l'île de Luçon et à ses deux extrémités, le sol est essentiellement volcanique. Il serait superflu de donner dans ce court aperçu plus de détails sur les autres parties, qui sont absolument de la même nature, et qui présentent exactement que les Philippines tout ces bouleversements par des feux souterrains et de fréquents tremblements de terre.

Ceux de ces tremblements de terre qui font époque ont eu lieu en 1627, 1645, 1675, le 21 septembre 1716, le 30 juin 1767, 1769, 1821, 1826 et 1832.

Celui de 1827 entraîna avec des plus hautes montagnes de la province de Lagayan.

Celui de 1875 sépara, dans l'île de Mindanao, une haute montagne. Les eaux de la mer se précipitèrent par cette ouverture et inondèrent une immense étendue de terres cultivées.

Le dernier qui s'est éprouvé Luçon comme ça le 16 septembre 1852, à 6 heures 30 minutes du soir. Les premiers oscillations, accompagnées d'un fort bruit souterrain, firent varier le pendule de 43 degrés; elles se répétèrent moins fortes, d'intervalle en intervalle plus ou moins éloigné, jusqu'au 12 octobre.

Il causa la ruine de tous les grands édifices; la montagne d'Uba-Uba, située dans la base de Salic, province de Zambales, fut complètement engloutie.

Dans plusieurs parties de Luçon, le sol est composé de sable. Non-seulement ce cataclysme fit sentir ses terribles effets dans toute l'île de Luçon, mais aussi dans les lies voisines. A Mindanao, les édifices et les ponts s'écroulèrent, et la terre, comme à Luçon, s'ouvrit en plusieurs endroits pour vomir des masses d'eau, de vase et de sable.

§ II. — CLIMAT.

La position topographique de l'île Luçon et la haute chaîne de montagnes qui la divise du nord au sud, nommée Caravalla, procurent à ces belles contrées un printemps perpétuel. Cependant deux saisons bien distinctes y régnaient en même temps : celle des pluies ou l'hiver, celle des sécheresses ou le printemps.

Pendant six mois, depuis juin jusqu'à la fin de novembre, le vent souffle du sud-ouest, et, pendant les autres six mois, du nord-est. On distingue ces deux époques par mousson de sud-ouest et mousson de nord-est.

Pendant la durée de la mousson de sud-ouest, toute la partie de l'île qui est à l'ouest est dans la saison de l'hiver, tandis que la partie opposée, à l'est, est dans la

saison d'est, et vice versa, lorsque c'est le vent du nord-est qui règne.

Le vent, dans une mousson ou dans l'autre, vient toujours de la mer. Il est ardeur par la haute chaîne de montagnes. Les nuages qu'il apporte, recueils par cette barrière, grossissent et s'accumulent jusqu'à ce qu'un orage vienne à se former. Alors le tonnerre gronde, la foudre sillonne l'air, la pluie tombe comme si le ciel avait ouvert ses carapaces; les rivières et les torrents grossissent et débordent dans la plaine, qu'ils fertilisent de tous les débris et des terres limoneuses qu'ils ont arrachés au flanc des montagnes couvertes de hautes forêts. Mais bientôt le calme se rétablit, les nuages se dissipent, et le soleil luit de tout son éclat. Alors l'air est rafraîchi seulement pour les habitants de la région de l'hiver, mais aussi pour ceux qui, de l'autre côté des montagnes, se trouvent dans la saison des sécheresses, car la brise qu'ils respirent a lancé cette fraîcheur dans la région humide qu'elle a parcourue.

Les orages qui se répètent continuellement pendant la saison de l'hiver, ne se passent pas toujours comme je viens de l'indiquer : souvent le tonnerre se fait à peine entendre et la pluie tombe à torrents pendant qu'à six cours interrompue; ou bien le vent ne souffle pas son cours tout le long de vingt-quatre heures, il parcourt tous les points de la boussole; il se déclare alors des ouragans ou *ty-foungs*. Ces grands bouleversements de la nature arrivent au changement de mousson, pendant la lutte qui se livre entre le vent du nord-ouest et celui du sud-est. A cette époque aussi il survient des calmes de plusieurs jours, pendant lesquels les vents forts et les plus acablantes chaleurs de l'année se font sentir.

§ III. — PRODUCTIONS VÉGÉTALES.

C'est dans le règne végétal que la nature a déployé aux Philippines toute sa magnificence.

Ainsi que je l'ai fait remarquer précédemment, les versants est et ouest de la grande chaîne de montagnes qui s'étend du nord au sud dans tout l'archipel reçoivent chacun les eaux du ciel, chargées à son tour et pendant six mois. Les vallées qui se trouvent entre les montagnes, les inégalités du sol, les cravasses, les cratères éteints, sont autant de réservoirs où se renouvellent les eaux pluviales pour s'échapper, pendant la saison des sécheresses, en sources et en ruisseaux limpides qui vont serpenter dans les plaines et y porter la fertilité et l'abondance.

Presque sans exception, toutes les montagnes sont recouvertes d'une forte couche de terre végétale, et revêtue de la plus splendide végétation qu'il y ait au monde.

Sur les versants se déroulent d'immenses forêts d'arbres gigantesques de diverses espèces, où se mêlent des palmiers, des longues arborescentes, des bambous, des rotins, des *pandanus* et des lianes de mille espèces, qui semblent avoir été créés pour former, d'un arbre à l'autre, des décors de guirlandes de verdure, de fleurs et de fruits.

La nature a pourvu à tout aux Philippines.

Ces hautes montagnes couvertes de bois précieuses ont généralement en de leurs versants, — celui qui se trouve le plus exposé aux pluies, — garni de magnifiques et gras pâturages, en croissant divers animaux, particulièrement le *coyau*, espèce de chèvre à queue sauvage, le *goat*, long et flexible, d'un usage précieux pour la couverture des cases indiennes.

Dans ces beaux pâturages s'égrènaient, sans aucun soin, d'innombrables troupeaux de bœufs, de chevaux et de cerfs, qui, la nuit, sortent en troupes des sombres forêts pour y venir paître leur pâture.

A l'époque des sécheresses, toutes ces graminées ont atteint une hauteur de six à huit pieds. — Les Indiens pressant, pour recueillir l'herbe, trop sèche et trop dure, y mêlent le feu. D'immenses incendies se déclarent; la flamme, emportée par le vent, détruit tout sur son passage jusqu'à la lisière des bois, où elle s'arrête toujours (*). Le sol mis à nu paraît brille et calciné; mais trois jours après, la nature a déjà repris ses droits. Il ne reste plus de trace de l'incendie, un tapis d'herbe tendre et verdoyant a remplacé les désastres de l'incendie, et offre aux animaux une nourriture abondante et succulente.

— Les bois les plus remarquables par leur emploi dans l'industrie sont les suivants :

Le *MOLAVE* (*Vitex gneculata*, Bl.) Son bois, de la couleur du bois, est incorruptible et inattaquable par les insectes; il est employé dans toutes les constructions exposées aux intempéries, et particulièrement pour la membrure des vaisseaux.

Le *BANAN* (*Monocordia speciosa*). Le bois, de couleur rose, sert pour les espèces de constructions, et il donne de beaux fleurs couleur violette.

Le *PALOMAR* ou *BITAGE* (*Calophyllum*) fournit une bonne résine employée dans la médecine indienne; son bois, léger et flexible, est d'une grande solidité, et il est employé particulièrement pour la mâture.

Le *MANOCARPO* (*Vatica mangachapoi*, Bl.) et le *GUIN* (*Monocordia*), Bl.) parviennent tous deux à une hauteur prodigieuse. Il n'est pas rare d'en trouver de 30 à 40 mètres sur un couronnement de 20 à 30 centimètres sur toute leur longueur. Leur bois, compacte, serré, et d'une grande solidité, est employé pour les grandes pièces de charpente, et notamment pour la mâture des jonques chinoises.

(*) Le voyageur, surpris par ces grands incendies qui embrasent souvent plusieurs lieues à la fois, est obligé, pour se soustraire au danger du feu, d'être si sûr d'être assez éloigné des flammes qu'il brasse du feu, de mettre lui-même le feu aux grandes branches qui sont sur sa route. Il est si sûr d'être en sécurité dans la direction opposée à celle où se trouvent les flammes portées par le vent. Lorsqu'il est détruit les matières combustibles sur leur passage, le voyageur marche à l'aise, et il est sûr d'être sans aucun risque, que l'incendie qui le menaçait ait accompli son œuvre de destruction.

(*) Voir dans BERNARDI, *Voyage à la Nouvelle-Guinée* (1776, p. 41), une lettre de M. Juvénal, commissaire de la marine, qui informe avoir vu des poisons dans les eaux chaudes de la source, sur les bords de la Laguna, dont la température s'élevait à 48 et 50 degrés Réaumur (101 et 122 degrés centigrade). P. 31.

